

UNE MISSION DE VENGEANCE

par Martin L. Mickelsen
(*Air Power History*, automne 2008)
(Trad. : www.entreprises-coloniales.fr)

Quand l'amiral Decoux livrait les prisonniers de guerre alliés aux Japonais.
Représailles américaines

Martin L. Mickelsen est un vétéran de l'armée américaine âgé de soixante-dix ans, docteur de l'Université de Géorgie en histoire coloniale française pendant la Seconde Guerre mondiale. Après avoir enseigné, il a pris sa retraite en tant que chercheur principal au Département de l'industrie, du commerce et du tourisme de l'État de Géorgie mais continue à développer ses recherches. Plusieurs de ses articles ont été publiés dans des revues nationales et internationales. Au cours des dix dernières années, il a enquêté sur la guerre aérienne qui a eu lieu au Vietnam pendant la Seconde Guerre mondiale et sur les efforts de la résistance française pour aider les aviateurs abattus à s'évader en Chine.

La mort d'un pilote de chasse américain dans les jungles de l'Indochine française en mars 1944 a permis de sauver la vie de vingt-neuf aviateurs américains abattus dans ce pays. Les retombées de sa mort ont également fourni aux Japonais une excuse pour s'emparer de la colonie française un an plus tard. Comme on le sait, les Japonais avaient occupé l'Indochine militairement au début de la Seconde Guerre mondiale, mais avaient permis aux Français de continuer à gouverner la colonie. L'Indochine — particulièrement le Vietnam — devint donc l'objet d'une intense campagne aérienne américaine après Pearl Harbor. Le bombardement de cibles stratégiques japonaises dans le nord du Vietnam commença en 1942, d'abord par le Groupe de volontaires américains (AVG), ou « Flying Tigers », puis par la Force de frappe aérienne de la Chine (CATF) : la Dixième Force aérienne, puis la Quatorzième d'Aviation¹.

À partir de décembre 1944, les Catalinas de la septième flotte, les B-24 et les Privateers de la marine américaine, ainsi que des avions porteurs de la troisième flotte de l'amiral William Halsey attaquèrent des cibles japonaises dans le Sud du Vietnam.

Des attaques supplémentaires furent perpétrées par des B-29 du XX^e Groupe de bombardement basé en Inde et par les Liberators, Mitchells et Lightnings des 5^e et 13^e Air Force à partir des Philippines.¹

Au moins 414 aviateurs américains ont payé le prix fort en effectuant ces missions, de même que plus de trente aviateurs britanniques et français décédés en effectuant divers types de missions au-dessus du Vietnam. Le premier Américain tué au Vietnam est le « Tigre » John T. Donovan, du troisième escadron de poursuites AVG, décédé le 12 mai 1942 lors d'un raid sur la base aérienne japonaise de Gia Lam, près de Hanoi².

Ce que l'on sait moins, c'est que les Japonais au Vietnam ont été aidés dans leur occupation de la colonie française par un gouvernement fantoche dirigé par le vice-

¹ Wesley Frank Craven and James Lea Cate, *The Army Air Forces in World War II*, vol. 4, *The Pacific : Guadalcanal to Saipan August 1942 to July 1944* (Chicago: University of Chicago Press, 1950) and Vol. 5, *The Pacific: Matterhorn to Nagasaki June 1944 to August 1945* (Chicago: University of Chicago Press, 1953), 500- 503. Samuel Eliot Morison, *History of US Naval Operations in World War II*, Vol. 13, *The Liberation of the Philippines, Luzon, Mindanao, the Visayas 1944-1945* (Boston: Little, Brown & Co., 1959), Ch. VII, especially 164-174.

² Larry M. Pistole, *The Pictorial History of the Flying Tigers* (Orange, VA: Moss Publications, 1981), 236.

amiral Jean Decoux, un marin froid et hautain, obsédé par un sens aigu du prestige et du rang³. Decoux avait été nommé au poste de gouverneur général du Viêt Nam par le gouvernement du maréchal Philippe Pétain, basé à Vichy, une station thermale du Centre de la France. Le gouverneur général se lava ensuite les mains de toutes les conséquences éthiques, politiques ou morales découlant de son obéissance à Vichy. L'amiral dirigeait le pays comme s'il s'agissait d'un navire de la marine française et utilisait ses officiers de marine pour imposer à la colonie la politique antidémocratique, antisémite et anti-alliée de Pétain. Decoux déclara plus tard pour sa défense⁴ qu'il recevait les ordres d'un gouvernement légal français et que ce dernier n'était pas en guerre avec le Japon. Chaque fois que sa politique était mise en cause ou critiquée, il affirmait qu'il était nécessaire de prendre des mesures d'adaptation avec les forces du Soleil levant⁵. La politique de l'amiral était connue localement en Indochine sous le nom de « pas d'incidents » : ne rien faire qui puisse donner aux occupants japonais une excuse pour renverser son régime, désarmer ou écraser les forces militaires du pays, remettre le gouvernement aux leaders autochtones vietnamiens tout en emprisonnant ou en massacrant les quelque 40.000 résidents français, dont la plupart étaient des femmes et des enfants⁶.

Les forces de police de Decoux et une organisation paramilitaire qu'il créa, la Légion française des combattants et des volontaires de la Révolution nationale, imposèrent la politique dictatoriale de Vichy en Indochine et persécutèrent énergiquement les opposants au régime. Les victimes étaient principalement des francs-maçons, des soldats et des fonctionnaires soupçonnés d'être pro-britanniques ou sympathisants du mouvement français libre du général Charles de Gaulle, ainsi que des socialistes, des communistes, des juifs et toute personne soupçonnée d'activités de « résistance ». Par exemple, les héros français de la guerre de l'aviation, le lieutenant Eugène Robert et le sergent William Labussière (membre de la clandestinité qui avait piloté pour la première force aérienne internationale du général Chennault en Chine) tentèrent de s'évader pour rejoindre les rangs des Français libres, mais furent capturés et condamnés à des années de prison et de travaux forcés. Ils furent rejoints en prison par un médecin de renommée mondiale et représentant de la France en Chine, le Dr Eugène Béchamp, décédé plus tard par manque de traitement médical approprié. Le trio fut bientôt rejoint par le futur auteur du *Pont sur la rivière Kwai*, le lieutenant Pierre Boule, qui tenta de pénétrer au Vietnam pour mettre en place un réseau clandestin. La répression de Decoux entrava donc considérablement la croissance de tout mouvement clandestin français en Indochine, bien que des individus et de petits groupes aient fait tout leur possible pour promouvoir la cause alliée⁷.

La politique de Decoux

³ William W. Lockhart, Captain, A.U.S., Chief, R&A OSS Unit, "FRENCH INDO-CHINA SURVEY OF CONDITIONS – LATE 1944," Report No. 00016, R&A OSS Unit, Kunming, China, Hq. 14th A.F., 15 December 1944, 2, 5 and 9, Frames No. 0312, No. 0310 and No. 0314, Microfilm Roll A 8288, Albert Simpson Air Force Historical Record Center, Maxwell Air Force Base [hereafter called AFHRC].

⁴ Admiral [Jean] Decoux, *À la barre de l'Indochine : histoire de mon gouvernement générale, 1940-1945* (Paris : Plon, 1949), 263

⁵ Claude d'Abzac d'Epezy : « Le prix de la survie : l'armée de l'Air d'Indochine de septembre 1940 à mars 1945 », *Revue historiques des Armées*, 1994, n°. 1, 88.

⁶ « Degree of Japanese Control over the French administration of French Indo-China », O.S.S., R & A # 1677, 1 May 1944, Record Group [hereafter RG] 226, National Archives and Records Administration [hereafter NARA].

⁷ Clarke W. Garrett, « In Search of Grandeur : France and Vietnam 1940-1946 », *The Review of Politics*, Vol. XXIX, July 1967 (3), 309. René Pujade, *Cours Martiales Indochine 1940-1945 Les Évasions de Résistants dans l'Indochine occupée par les Japonais* (Paris : Les Editions La Bruyère, 1997). Pierre Boule, *My Own River Kwai*, trans. Xan Fielding (New York : The Vanguard Press, 1966).

En dépit d'une mission proclamée bien haut visant à détruire tous les vestiges du colonialisme blanc en Asie du Sud-Est, l'armée japonaise toléra le régime Decoux au Vietnam, car l'amiral poursuivit de manière agressive — et non passive — une politique de coopération militaire afin de prouver sa loyauté à l'égard du peuple du Soleil levant. Le 9 décembre 1941, au lendemain des attaques japonaises contre les possessions européennes en Asie du Sud-Est, l'amiral Decoux assura par écrit au commandement militaire japonais qu'il « collaborerait avec les forces armées japonaises par toutes mesures conformes aux principes en vigueur conformément aux accords entre le Japon et la France...⁸ » Entre autres coups de main aux Japonais, Decoux envoya une équipe d'ingénieurs aux Indes orientales néerlandaises pour les aider à réparer leurs installations pétrolières sabotées. Il avalisa la prise de contrôle par le Japon de la majorité de la flotte marchande française en Indochine, réclamant uniquement du paiement des navires, et proposa même de laisser des marins français servir sous commandement japonais. Mais quand il essaya de forcer les marins français à le faire, ceux-ci se mutinèrent. L'amiral communiqua aux Japonais des renseignements sur les Chinois nationalistes. Il mit en place un système d'alerte pour avertir l'armée de l'air japonaise des bombardements effectués par les forces aériennes américaines basées en Chine. Decoux ordonna aux batteries anti-aériennes françaises d'abattre des avions « étrangers » (chinois et américains). Et il poussa (en vain) Vichy à approuver une expédition conjointe Japon-Vichy-Vietnam visant à envahir et à occuper la Nouvelle-Calédonie (une île française du Pacifique ralliée au mouvement français libre du général Charles de Gaulle), protégée d'abord par les troupes australiennes, puis par les forces américaines. Dans un télégramme à Tokyo intercepté par les services de renseignement américains en février 1942, l'ambassadeur du Japon à Hanoï louait la collaboration de Decoux, notant que « leurs deux pays étaient presque des alliés », car l'amiral accordait au Japon « une coopération complète dans les domaines politique, économique et militaire.⁹ » Decoux n'a résisté aux Japonais que lorsqu'ils tentèrent de s'emparer maladroitement du contrôle d'entreprises sans permettre aux sociétés françaises de conserver une participation majoritaire, lorsque des officiers et des civils japonais subalternes essayaient de tourner la population vietnamienne contre les Français, ou lorsque le Japon omettait de payer ses factures de marchandises diverses ou de riz. La résistance que Decoux opposa aux Japonais, selon un résumé des renseignements de la 14^e Armée de l'air, consistait à protéger les intérêts français en Indochine et non à aider les Alliés.

Ce que l'on ignore également, c'est que l'amiral Decoux a livré aux Japonais dix-sept aviateurs américains capturés par ses unités de police ou ses forces militaires, preuve de sa loyauté envers la politique de coopération militaire, économique et politique de Vichy avec le Japon. En outre, l'Amiral a approuvé la saisie et l'emprisonnement du consul général des États-Unis à Hanoï et du vice-consul à Saïgon par l'armée japonaise, alors que les gouvernements de Vichy en France et aux États-Unis entretenaient des relations diplomatiques jusqu'en novembre 1942. Les diplomates se plaignirent de ce que le gouverneur général n'avait « rien fait pour aider les fonctionnaires du consulat

⁸ « LOCAL MILITARY AGREEMENTS BETWEEN JAPANESE ARMED FORCES AND FRENCH AUTHORITIES OF FRENCH INDO-CHINA, Fundamental Negotiations, " Hanoï, 9th December 1941, Defense's Exhibit Z, 2, File No. 56-22-Vol. 1 Trial Record Part 2, Judge Advocate General's Office, War Crimes Office, RG 331, NARA. "LETTER DESPATCHED FROM F.I.C. GOVERNOR-GENERAL TO REPRESENTATIVE OF JAPANESE ARMED FORCES DESPATCHED TO F.I.C, J. Decoux, Governor General of French Indochina, 9th December 1944 », Defense's Exhibit AA, Ibid.

⁹ Tokyo (Henry) Nos. 63-65 to Hanoï, February 28, 1942, Box 2, Part IV, SRDV-001 Intercepted Vichy French Diplomatic Messages, RG 457 (National Security Agency), NARA.

américain ou pour communiquer avec eux » après leur arrestation¹⁰. Les cinq premiers combattants américains que Decoux livra venaient des Philippines — un pilote de P-40 du 17^e escadron de poursuite, trois sergents du corps aérien et un capitaine d'ingénieur de l'armée. Les cinq hommes avaient atterri près de Tourane le 22 mars 1942 dans une embarcation d'une dizaine de mètres¹¹. À la fin de 1943, quatre de ces cinq hommes furent transférés dans un camp de prisonniers de guerre en Thaïlande où ils travaillèrent sur le chemin de fer de la mort.

Lorsque le commandement de l'armée française s'opposa à sa politique de livraison des cinq Américains aux Japonais, Decoux rendit la directive n° 1415-DN1 / 2 le 27 avril 1942. Cette directive concernait tous les cas futurs impliquant des combattants en guerre avec le Japon aux mains de l'armée. La capture de soldats alliés devrait être immédiatement signalée à Decoux et « devrait rester secrète » car le problème des captifs américains impliquait des « conséquences politiques ». Il donnerait personnellement des instructions sur les informations à communiquer aux Japonais concernant la capture des Américains et la manière dont ils pourraient interroger les captifs¹².

Le premier Américain qui fut livré aux Japonais après cette directive était un « Tigre volant », capturé le 17 mai 1942 à Lao Kay, à la frontière sino-vietnamienne. Il fut remis aux Japonais sur ordre de Decoux, qui refusa ensuite de le conserver sous garde française et l'envoya dans un camp japonais de prisonniers de guerre en Chine¹³. En juillet 1942, deux prisonniers britanniques s'échappèrent d'un camp japonais à Saïgon et se rendirent à un poste de l'armée française distant d'une trentaine de kilomètres. Ils furent renvoyés chez les Japonais sur ordre de Decoux et furent décapités quelques semaines plus tard¹⁴. Le 31 août 1943, réagissant à l'intensification de la campagne de bombardement américaine au Tonkin, Decoux ordonna que tout aviateur américain abattu soit livré aux Japonais sur place¹⁵.

Douze autres Américains, tous aviateurs, abattus sur le Tonkin entre septembre 1943 et janvier 1944, furent livrés aux Japonais sur son ordre¹⁶. Quinze jours après la publication de sa nouvelle directive, un escadron de cinq B-24 Liberators sans escorte fut surpris par trente-cinq combattants japonais ou plus sur Haiphong. Trois des B 24 furent abattus. Le premier s'écrasa dans la mer sans laisser de survivants. Un bombardier et un navigateur du « Pistol-Packing Mama » furent sortis de leur avion, mais furent rossés par les combattants qui les entouraient et blessés. Ils furent emmenés par un groupe de recherche français à l'hôpital Lanessan de Hanoï, où on les soigna. Ils furent insultés par un médecin pro-allemand de l'établissement, qui les livra aux

¹⁰ « French Indochina Developments during the First Seven Months of War in the Pacific », [Washington], August 4, 1942, Kingsley W. Hamilton, American Vice Consul, 19, File No. 851g.00/76, RG 59(SD), NARA. E. J. Kahn, Jr., *The China Hands America's Foreign Service Officers and What Befell them* (New York: 1972), 71-72; and O. Edmund Clubb, *The Witness and I* (New York: Columbia University Press, 1975), 52-58.

¹¹ « Accostage d'une Vedette Américaine en Baie de Tourane (22 mars 1942) », COMREP Cabinet Military 836 Archives d'Outre-mer [hereafter : AOM]. U.S. Department of State, Bulletin, April 11, 1942, Vol. VI (146), Pub. No. 1725 : 323.W.E.B. Griffin, *Behind the Lines A Corps Novel* (New York : G.P. Putnam's Sons, 1995), « Author's Note ».

¹² « Subject : Militaires étrangers non asiatiques », Directive No. 1415-DN 1/2, 27 avril 1942, Carton 10 H 81, Service Historique de l'Armée de Terre [hereafter : SHAT].

¹³ Lewis Sherman Bishop and Sheila Bishop Irwin, *Escape from Hell, An AVG Flying Tiger's Journey* (Bloomington, IL: Tiger Eye Press, 2004). J[ulien] Legrand, *L'Indochine à l'heure japonaise* (Cannes : A. Egitma, 1963), 139-140, quoting Decoux's Directive No.163 SS.

¹⁴ A.G.L. Close, *Saigon Journal 1942-1945*, Chihenga, Umtali South, August 28, 1952, Imperial War Museum, « Entry of 8-6-1942 », and Ch. 8, « BAXTER AND CASSIDY EXECUTED ».

¹⁵ Directive No. 183-DN1/2, « Modificatif No 1 à Circulaire secrète No. 1415-DN1/2 du 27 avril 1942 », Dalat, 31 août 1943, 10 H 81, SHAT.

¹⁶ Carroll V. Glines, *Chennault's Forgotten Warriors The Saga of the 308th Bomb Group in China* (Atglenn, Pa.: Schiffer Publishing, Ltd., 1995), Ch. 4, 88-89. Martin L. Mickelsen, « The Tragedy of Mission 19 to Haiphong », *jing bao Journal*, Parts I-III, Vol. 51 (Nos. 323-325), June- December 1998.

Japonais suivant les ordres de Decoux¹⁷. La Garde indigène captura trois autres membres de l'équipage du « Mama » près de leur épave et les livra à une équipe de recherche japonaise¹⁸. Le troisième B-24, « Tentation », s'écrasa près de Thai Nguyen. Des soldats japonais tuèrent quatre membres de l'équipage en tirant dans leurs parachutes. Quatre autres furent capturés par la garde indigène et livrés sur place à la patrouille japonaise la plus proche. L'un d'eux mourut sous la torture dans une prison japonaise de Hanoi¹⁹. Tous les survivants furent envoyés à un poste de la Kempetai à Cholon, près de Saïgon, pour y être interrogés, puis transférés dans un camp de prisonniers de guerre à Singapour²⁰.

La mission suivante de bombardement de Haïphong, le 1^{er} octobre 1943, était composée de vingt-et-un B-24 accompagnés par des chasseurs de la 14^e Force aérienne, mais un pilote d'escorte de l'armée de l'air chinoise fut abattu par les Japonais²¹. Au cours de la même mission, un pilote américain de P-40 fut obligé de sauter en parachute sur Phi Dien après avoir été touché par un bombardier²². Six jours plus tard, un autre P-40 Shark fut abattu par le « tir ami » d'un B-24 lors d'un combat aérien avec des avions japonais mais le pilote sauta en sécurité près de Lang Vai²³. Quatre mois plus tard, un quatrième pilote de P-40 rencontra des difficultés mécaniques au cours d'une mission au-dessus de Tonkin et dut se poser dans une rizière près de Huu San. Les quatre pilotes de chasse furent capturés par les forces militaires de Vichy ou la Garde indigène. Ils furent rapidement livrés aux Japonais. Un des pilotes fut brutalisé alors qu'il tentait de fausser compagnie aux gardes indigènes²⁴, mais tous survécurent à la guerre : les trois premiers dans des camps de prisonniers de guerre en Chine et au Japon ; le dernier à Singapour. Enfin, un prisonnier de guerre néerlandais qui tenta de s'échapper d'un cargo amarré au Cap Saint-Jacques eut le même sort que les deux prisonniers britanniques décapités²⁵.

Le nombre d'aviateurs et de prisonniers alliés que Decoux remit aux Japonais est assez réduit. Sa politique montre cependant qu'il était prêt à conserver le pouvoir pour Vichy en Indochine avec le sang d'au moins cinq d'entre eux sur les mains. Ceux qui n'ont pas été tués du fait de sa politique ont été condamnés à des années de souffrance dans les camps ou à la construction du « chemin de fer de l'enfer » en Birmanie et en Thaïlande. Il fallut la mort d'un pilote de P-40 originaire de Pima, Arizona, pour obliger Decoux à changer de politique. À l'époque, les services de renseignements américains affirmèrent que la politique de l'amiral avait été modifiée à la suite d'« une mission de vengeance » entreprise par la 14^e Force aérienne contre les autorités coloniales de Vichy tenues responsables de la mort du pilote.

¹⁷ Legrand, *L'Indochine*, 150 N (1).

¹⁸ The Binghamton Press, 20 September 1943 and 20 January 1945.

¹⁹ *Ibid.*, November 3, 1945.

²⁰ Interview with former "Pistol-Packing Mama" bombardier Joseph Manella, 21 May 1992.

²¹ Wanda Cornelius and Thayne Short, *Ding Hao America's Air War in China 1937-1945* (Gretna, LA : 1980), 332-333.

²² *Ibid.*, Ch. 9.

²³ « Flight Intelligence Report », 75th Fighter Squadron, Kunming, 10/7/43, GP-23-SU-OP-S Aug 43-Dec 43 Pt. 2, AFHRC; Mount Vernon Hawkeye-Record — The Lisbon Herald, November 8, 1945.

²⁴ Lettre No. 65 à Résident supérieur de Tonkin (J. Haelwyn), and Résident Supérieur de Tonkin (J. Haelwyn) Lettre No. 724-S/SA à Gouvernement général, Hanoi, 13 février 1944, COMREP CM 858, AOM.

²⁵ Close, *Saigon Journal 1942-1945*, Entry of 17-4- 1944 Monday, 197 ; Claude de Boisanger, « Note », No. 937- DN1/2, avril 22, 1944, Carton 10 H 81, SHAT.



Lt Melvin J. Norton

L'affaire Norton

À 15 heures, le 9 mars 1944, quatre P-40 du 51^e groupe de chasseurs du 26^e escadron de chasseurs de la 14^e Air Force décollèrent de leur base de Nanning, en Chine, pour une mission de mitraillage et bombardement sur le nord du Vietnam. Leur objectif était une concentration de casernes de béton et de brique situées à cinq ou six milles à l'ouest du village de Luc Nam, à 15 km de la base aérienne japonaise de Lam, sur une route menant à Phu Lang Thuong, capitale administrative de la province de Bac Giang,.

Chaque pilote se détacha et piqua sur la partie sud-ouest de la caserne pour larguer des bombes de 500 livres sans essayer aucun tir anti-aérien. Mais lorsque le sous-lieutenant Melvin J. Norton redressa après avoir largué sa bombe, le moteur de son P 40 avait été touché par des tirs du sol. Avec son moteur fumant, il se dirigea vers le nord. Mais lorsqu'il s'avéra impossible d'atteindre la frontière chinoise, distante de cinquante-cinq milles, Norton sauta sans problème en parachute, laissant son appareil s'écraser sur une colline près du village de Thai Binh, à une quinzaine de kilomètres au nord-est de Bien Dong²⁶.

Âgé de 21 ans, Norton n'aurait pas pu choisir un meilleur endroit au Tonkin pour sauter en parachute. La « Haute-Région » est en effet sauvage, accidentée, couverte de jungle et peu peuplée. C'était la cachette historique des pirates chinois fuyant l'armée française. En outre, Norton était un homme fort, mesurant 1 m. 77, en bonne forme physique, doté d'une endurance remarquable, capable de s'adapter facilement aux exigences d'une évasion. Originaire de Salt Lake City, dans l'Utah, la famille de Norton s'était installée en 1936 à Roanoke, en Virginie, pour l'aider à gérer une ferme familiale. Il avait fréquenté l'école secondaire Andrew-Lewis, de Salem, où il avait obtenu son diplôme en 1940. Après quoi, il avait suivi sa famille, qui avait déménagé à Pima, en Arizona, et était rapidement entré au Gila Junior College, de Thatcher, à proximité.

²⁶ « Raid du Jeudi 9 mars 1944. P. 40 tombé dans la région de An-Chau (Pilote Norton) », COMREP CM 860- 29, AOM. « Individual Deceased Personnel File », Graves Registration Case 244, Norton, Melvin J., Hanoi, 25 AIR POWER History / FALL 2008 41 August 1948, U.S. Total Army Personnel Command, U.S. Department of the Army. Unless otherwise noted, the account of Norton's efforts to escape and his death are taken from this file.

Étudiant bien connu et populaire, Norton, aux cheveux bruns et aux yeux noisette s'était immédiatement inscrit à la formation de pilote civil au collège. « Il adorait voler, se rappelle sa sœur. Il vivait pour voler. » Dès qu'il eut reçu sa licence de pilote, il se porta volontaire pour l'Army Air Corps le 5 août 1942. Après s'être distingué en tant que tireur sur P-40 Sharks, il obtint son diplôme de sous-lieutenant de la classe 43D le 29 avril 1943. Le mois suivant, il embarqua pour rejoindre le 26^e escadron de chasse dans la 14^e armée de l'air du général Claire Chennault. Sa première mission date du 5 novembre 1943. Celle du 9 mars était la dix-neuvième.

Après son atterrissage, Norton fut aidé dans son évasion par le fait que le premier rapport français sur l'accident situa à tort le Shark à six milles au nord du village d'An Chau, et non de Thai Binh.

Marcel Rouilly, résident de Bac Giang, avertit le résident supérieur du Tonkin [Jean Haellewyn], qu'un pilote avait été abattu dans sa région et qu'il avait ordonné à toutes les autorités militaires de la région de le rechercher. Rouilly avait déjà livré un pilote de chasse américain à des officiers de l'armée française à Hanoï, conformément aux ordres de Decoux. Ce pilote avait été donné aux Japonais.

Un détachement fut constitué par un inspecteur adjoint de la garde indigène d'An Chau, Armand Jourdan. Il entama une recherche méthodique mais infructueuse. Un groupe de partisans dirigé par un *tri phu*, ou chef de district, du village de Son Dong, au nord de Lam, fut chargé de fouiller la région de Bien Dong. Une autre patrouille française et un détachement de partisans furent envoyés de Dinh Lap, au sud de la forteresse de Lang Son, près de la frontière chinoise. Des sentinelles furent placées sur toutes les routes autour de la région de Lang Son. Un détachement japonais de la base aérienne de Kep Ha se joignit également à la recherche. Aucune équipe ne trouva quoi que ce soit.

La carcasse brûlée du Shark fut finalement retrouvée tard le lendemain par les partisans de *tri phu*, près de Thai Binh.

En attendant, Rouilly reçut un certain nombre de messages frénétiques de l'amiral Decoux, insistant pour qu'il « récupère » le pilote aussi vite que possible. Vu le ton de ces messages, Rouilly pensa que Decoux subissait une forte pression du commandement militaire japonais.

Mais aucun des groupes de recherche ne retrouva la trace de Norton pendant les trois jours qui suivirent, jusqu'à ce qu'il soit finalement repéré au crépuscule près du village de Ban Nuc, à six milles environ au sud de Dinh Lap. Les partisans le poursuivirent, mais à leur approche, il leur tira dessus avec son 45 automatique. Quand ils répliquèrent, Norton disparut dans la forêt dense en profitant de la tombée de la nuit. Pendant la nuit, une forte averse effaça ses traces.

La nuit suivante, Norton se réfugia dans une cabane du village de Na Khua, à l'est de Khe Giam, sur la route provinciale n° 13, à une quinzaine de kilomètres au sud de Ding Lap. Tandis qu'il mangeait, le chef du village envoya un messenger chercher un sergent vietnamien responsable d'un détachement de partisans près de Huu San.

Le sergent vietnamien arriva à Na Khua pendant la nuit et entra dans la paillote où séjournait Norton. Surpris, le sous-lieutenant le tua sur le coup, pensant sans doute qu'il s'agissait d'un Japonais. Il était vêtu d'une tenue militaire à la japonaise et portait un chapeau avec une étoile. Norton repartit ensuite dans la nuit et dans la forêt derrière le village.

Le chef du village de Na Khua envoya immédiatement un messenger au poste de garde indigène d'An Chau pour alerter l'inspecteur Jourdan, qui transmit à Rouilly. Ce dernier ordonna aussitôt à Jourdan de partir avec ses gardes en brousse à la recherche de Norton et ordonna au chef du district de Son Dong de joindre ses partisans au détachement de Jourdan. Les services de renseignements américains apprirent plus tard que Jourdan avait ordonné à ses gardes de prendre Norton « mort ou vif ».

Jourdan et son détachement de trois gardes encerclèrent la forêt où Norton était censé se cacher. Le lendemain matin, à 7 heures, le groupe commença à fouiller minutieusement une partie de la forêt, tandis qu'un détachement japonais de la garnison de Lam surveillait un autre site. Repérant la colonne japonaise sur son passage, Norton se réfugia dans une zone boisée à l'est du hameau de Kha Boun. Cependant, cette fois-ci, Jourdan, ses gardes et les partisans trouvèrent la piste du pilote à travers la végétation et le suivirent dans une petite vallée.

À la tête de trois de ses gardes, Jourdan s'approcha silencieusement jusqu'à moins de quinze mètres du pilote et l'appela en français à se rendre. Norton ne répondit pas.

Jourdan a plus tard rapporté qu'il avait ordonné à ses trois gardes de tirer dans les branches d'un arbre proche pour signifier au fugitif qu'il était inutile de résister. Au lieu de cela, Norton sprinta sur une petite colline à une dizaine de mètres et se cacha derrière un arbre. Cependant, ses poursuivants voyaient sa tête et un bras.

Jourdan appela de nouveau Norton à se rendre. Silence.

Jourdan appela ses renforts — quatre fusiliers — et leur demanda de contourner la petite colline pour que Norton comprenne qu'il était encerclé.

Jourdan se dirigea ensuite vers le pilote, en lui demandant de se rendre et en lui promettant que les Français le protégeraient. Norton répondit en ouvrant le feu avec son 45. La garde indigène et les partisans tirèrent immédiatement sur l'Américain.

Après l'arrivée de nouveaux renforts, un sergent français rampa à quelques mètres de Norton, et annonça qu'il était mort d'une balle dans la tempe ; son pistolet était toujours dans sa main.

Afin de dissimuler la responsabilité française dans la mort de l'Américain, Rouilly déclara à ses supérieurs que Norton s'était suicidé. Cette version fut plus tard diffusée par les Japonais sur Radio Tokyo²⁷.

Il répéta cette version après la guerre devant une équipe américaine de recensement des tombes (en prétendant que le résident de Bac Giang était Lucien Luciani et que le chef de la garde indigène s'appelait Ferrier). Il déclara en outre que Norton avait « tué un chef de partisans, tiré sur de nombreux autochtones et avait été encerclé par les Japonais. Tué ou suicidé. » Sans mentionner le rôle de sa milice dans la mort de Norton.

Un autre rapport soumis à la même équipe de recensement des tombes prétend que le lieutenant américain avait été « poursuivi par les Japonais. Il a tiré sur le chef de la garde irrégulière indigène. Il a été tué par un groupe composé de gardes irréguliers japonais et indigènes. On dit qu'il aurait pu se tuer avant sa capture. »

Le seul problème est que Norton était un adepte dévoué de l'Église des Saints des Derniers Jours, dont les principes interdisent le suicide. Son pistolet contenait toujours des balles, indiquant qu'il n'avait pas épuisé tous ses moyens de résistance.

Rapidement, la version de Rouilly fut contestée par des officiers français. Norton aurait été probablement abattu par l'un des partisans, frère du sergent que Norton avait tué.

Le corps de Norton fut ramené au hameau de Khe Giam et il fut enterré dans un cercueil en bois avec tous les honneurs militaires. Rouilly et Jourdan ont tous deux rempli un certificat de décès, mais ils ont évité d'indiquer la cause de la mort. La veuve du sergent tué par Norton reçut 200 piastres du gouvernement Decoux, sur recommandation de Rouilly, et 100 piastres supplémentaires des Japonais²⁸.

Le 27 mars 1944, Decoux chargea le consul de Vichy à Longchow d'informer le commandement militaire américain en Chine que Norton avait résisté à toute tentative visant à le faire capituler et qu'il avait été tué dans une fusillade qu'il avait

²⁷ « Weekly Intelligence Summary », June 16, 1944, Headquarters Fourteenth Air Force, File No. 862.607/18- 14 June 1944, AFHRC.

²⁸ Decoux No. 396/DN à Resuper, Tonkin (Cable) Hanoï, COM REP 860-29, AOM

commencée²⁹. Malgré l'explication de Decoux, des rumeurs se répandirent rapidement sur le traitement réservé aux aviateurs par les Français de Vichy en Indochine. Des soldats de Vichy auraient donné des coups de pied aux Américains dans les rues de Hanoï, tandis que les gardes indigènes auraient reçu l'ordre de tirer à vue sur des pilotes américains tombés sur le sol indochinois. Selon une autre rumeur, Norton aurait été tué parce que les autorités de Vichy avaient promis une récompense de 200 piastre pour tout pilote abattu³⁰.

Conséquences

Un an après la fin de la guerre, l'adjudant général de l'armée informa la famille Norton, de Pima, Arizona, que Norton était décédé le 16 mars 1944, et non le 24 mars, comme annoncé précédemment. Selon lui, Norton aurait réussi à éviter la capture jusqu'à ce qu'il soit encerclé le 16 mars 1944. Norton aurait tiré sur ses poursuivants et tué « l'officier indigène responsable de la traque. » Les gardes répliquèrent, Norton ne réagit plus. Ils le trouvèrent mort³¹.

Le récit de l'adjudant général correspond à l'une des nombreuses versions³² de la mort du lieutenant Norton qui s'est abattue sur la 14^e Force aérienne après avril. Selon une autre version trouvée dans les archives du 23^d Fighter Group, Norton aurait été sauvé par la résistance française et caché pendant trois jours. Cependant, les Japonais auraient appris qu'il était aux mains des Français et demandé à l'armée française de le leur remettre. Afin d'éviter de révéler l'existence de la résistance clandestine, Norton leur aurait été remis.

Un peu plus tard, la Résistance aurait appris qu'il avait été abattu³³.

Un ancien pilote du 26th Fighter Squadron a livré encore une autre version :

Les conversations autour de la salle de préparation assuraient que Norton avait été abattu par un peloton d'exécution, ce qui nous rendait furieux. On disait qu'il avait livré une grosse bataille contre les troupes à sa poursuite, du genre cow-boy dans les westerns, avant d'être capturé et tué. Je pense que c'est probablement parce qu'il était l'un des pilotes à s'être muni d'un 45 automatique dans son sac à dos qu'il fut victime de tirs à deux mains lors de la poursuite (commérages exagérés ?) ... ³⁴

La version la plus accablante de la mort de Norton est celle d'un officier du renseignement de l'armée française, le capitaine Marcel Mingant, anti-Vichy, qui avait précédemment réclamé l'exécution en masse de tous les collaborateurs de Vichy au Vietnam³⁵. Il refusa de coopérer avec l'armée française clandestine, considérant qu'elle était composé d'anciens collabos ayant retourné leur veste et (à tort) qu'elle agissait sous le contrôle de la Sûreté ou du Deuxième Bureau... Mingant saisit donc la mort de

²⁹ Decoux No. 227 Diplo à Monsieur le Resident de France à Lang Son (Bonfils), Hanoï, 27 mars 1944, COM REP 860-29, AOM ; Haussaire (Decoux) No. 2434/SP3 À CHEF POST TA LANG — Pour FRANCLAT LONGTCHEOU (Siguret), Hanoï, 5 avril 1944, *Ibid.*

³⁰ « Situation in French Indochina, Jan-April 1945 interview with Sgt. [Burley] Fusilier, 14th Air Force liaison with Free French Military Mission, Kunming — May 15, 1945 », Robert B. Holtz, Major, A.C., Historical Officer, File No. 862.609-1, AFHRC.

³¹ Letter, War Department, Edward F. Witsell, Major General, The Adjutant General of the Army to Mrs. Bertha W. Norton, August 26, 1946, courtesy of Ronald Brown.

³² « Para E. Death of Norton », « Subject : Report for Period 15 March - 31 March 1944 », [Lieutenant Robert] Larson Memorandum to Commander Wight, April 2, 1944, Box 36 (Ch 35.3, Folder 3), Miles Papers, RG 38 (OCNI), NARA. « Para D. 11 March Item 1 », « Subject : Report for Period 1 March - 15 March 1944 », Larson Memorandum to Commander Wight, March 17, 1944, *Ibid.*

³³ [Handwritten Note], unsigned, undated, « 23RD FIGHTER GP », GP-23-SU, 1943-1944, Frame #2317, Microfilm No. B0091, AFHRC.

³⁴ John M. Machin Letter to author, December 17, 2002.

³⁵ « M[ingant], For Jacques », n.d., Enclosure in « Subject: Liaison with Langson », Larson Memorandum to Wight, March 23, 1944, courtesy of Robert Larson

Norton pour discréditer ses ennemis personnels³⁶. Il informa le commandement américain que Norton avait été livré au résident de Vichy de la province de Bac Giang, Rouilly, et à son subordonné militaire, Jourdan. Les deux officiers de Vichy auraient livré le pilote aux autorités militaires japonaises, comme demandé. Les Japonais l'auraient ensuite torturé et tué. Une autre version, trouvée encore dans les archives de la 14^e Force aérienne, probablement également fournie par Mingant, indiquait que Norton avait été « battu à mort par le chef de la police française (Vichy) », peut-être une référence à Jourdan³⁷.

Représailles

À la suite de la mort du lieutenant Norton, le général Eugène Mordant, commandant en chef de l'armée française au Vietnam, fit pression sur Decoux pour qu'il change de politique³⁸. Mordant était convaincu que la 14^e Force aérienne avait bombardé délibérément Hanoï en décembre 1943³⁹ et à nouveau en avril 1944, en représailles de la politique de l'Amiral à l'égard des aviateurs américains abattus⁴⁰. Les 10 et 12 décembre 1943, Hanoï (et non la cible habituelle : l'aérodrome japonais de Gia Lam à cinq milles de Hanoï) avait été attaqué pour la première fois, causant 1.232 blessés et 500 morts. Le 8 avril 1944, Hanoï avait été à nouveau frappée par le 308^e groupe de bombardement (H) : neuf soldats furent tués et quatorze blessés. Après avoir touché un hôpital annamite dans le complexe hospitalier de Yersin (où les bombes avaient sérieusement blessé plusieurs patients et tué des infirmières annamites), quarante-six civils avaient été tués et 141 blessés dans les zones résidentielles vietnamiennes et chinoises.

Les craintes de Mordant étaient corroborées par un avertissement du général Claire Chennault, qui avait informé les autorités de Vichy que la 14^e Air Force bombarderait toutes les grandes villes du Tonkin si des incidents similaires se reproduisaient⁴¹. Un rapport de l'OSS confirme la menace. : « Des avions alliés ont largué des tracts sur Anchau et ses environs, avertissant les Annamites que si les aviateurs américains étaient maltraités par eux, les bombardements seraient effectués en représailles⁴². » Le texte d'un autre tract a été traduit de l'annamite par un agent de l'OSS (et ancien missionnaire au Vietnam) W.A. Pruett et disait : « Au village de Lang-Bang et aux villages adjacents : O peuple insensé ! Comme tu veux alors !! Si vous aviez accepté de secourir notre pilote américain, vous auriez certainement dû recevoir une récompense. Mais, à cause de la lâcheté, vous n'avez pas daigné le secourir. Donc, si cela se reproduisait, nous serions obligés de détruire vos villages et vos villes⁴³. »

³⁶ « Subject : setting up Post at Tsinger », Larson Memorandum to Wight, March 31, 1944, courtesy of Robert Larson.

³⁷ Holtz, « Situation in French Indochina » File No. 862- 609-1, AFHRC.

³⁸ Mordant, Note à Gougal, Troupes de l'Indochine, Etat-Major, 2^e Bureau No. 293/2B, Hanoï, 16 mai 1944, COMREP CM 187, AOM.

³⁹ D'Abzac-Epezy, « Le prix de la survie », 83 N(20).

⁴⁰ « Note No. 360 DP pour Monsieur le directeur du cabinet », Hanoï, 15 avril 1944, Direction du Service Diplomatique (Claude de Boisanger), Gouvernement Général de l'Indochine, COMREP CM 187, AOM.

⁴¹ A.L. Jean, « Rapport du Capitaine Jean A. L., Objet : Activité dans la Résistance avant le 9 Mars 1945 », 3, Tien Yen le 28 décembre 1946, Force Française Indochine du Nord, Force Côtières, 10 H 81, SHAT.

⁴² French Assistance in Indo-China », YH/NN (Nos.)- 267-44, From: Cayuga-Red-1, « Intelligence Summary », Hq, O.S.S. Su. Det. 202 C.B.I. APO 627, Box 155, Entry 210, RG 226, NARA. « Tracts de l'Office of War Information : American information sheet dated 7 November 1944 on OWI/CBI AFA-5 leaflet in Annamite and French and translations », BORDEAU D'ENVOY [à] MINISTÈRE DES COLONIES, RÉPUBLIQUE FRANÇAISE — Ministère des AFFAIRES ÉTRANGÈRES - Direction Asie-Océanie, Paris, 8 février 1945, dossier 1223, Carton 135, Indochine Nouveau Fonds, AOM.

⁴³ « O.W.I. Pamphlet in Annamese », W. A. Pruett, New York, June 1, 1944, Folder Pruett, Folder # 3, Box 235, Entry 210, RG 226, NARA.



Decoux subit également des pressions de la part de son staff, qui s'aperçut que la fin de Vichy était inévitable après le débarquement des Alliés en France le 6 juin 1944. L'Amiral finit par céder et rédigea une nouvelle directive n° 10 287-CM le 26 juin. Dans cette directive, les aviateurs alliés abattus au Vietnam ne devaient plus être livrés sur place ou sur demande aux Japonais. Ils devaient être emmenés aussi rapidement et secrètement que possible au quartier général divisionnaire de l'armée le plus proche pour y être internés⁴⁴.

La directive de Decoux est venue trop tard pour empêcher le général Chennault d'exercer ses menaces de représailles à la suite du décès du lieutenant Norton. Le 1^{er} juillet, l'unité de Norton effectua un raid « officiel » contre un pont et un chantier ferroviaire à Phu Lang Thuong⁴⁵, la ville où Rouilly était basé. Après avoir informé les pilotes de leur objectif, l'officier des services de renseignement du 51^e groupe de chasseurs prit à part le premier lieutenant John M. Machin, du 26^{er} escadron de chasse, et lui donna des instructions supplémentaires. Des années plus tard, Machin les a dévoilées :

⁴⁴ Le GOUVERNEUR GÉNÉRAL de l'INDOCHINE [Decoux] à Messieurs le GÉNÉRAL de CORPS D'ARMÉE, Commandant Supérieur des Troupes de l'Indochina [Mordant]— [et] les chefs d'Administration Locale, No. 10,287-CM, juin 26, 1944, « Avions belligérants et leurs équipages », 10 H 81, SHAT.

⁴⁵ « 26th Fighter Squadron Combat History, 1 July 1944 », File No. SQ-FI-26-HI, 15 Oct 42 -Mar 45, AFHRC.

Quelque temps plus tard, alors que j'étais à Nanning, l'officier du renseignement du groupe (51^e) m'a parlé de la mission proposée. Il était très secret à ce sujet. Nous nous sommes réunis à part des autres pilotes et il m'a montré des photos d'un immeuble qui, je l'ai compris, était une résidence. Je me souviens seulement d'un mur blanc et d'une fenêtre avec des rideaux. Je me suis émerveillé que des photographies aériennes puissent révéler de tels détails. Il m'a dit que Rouilly serait dans cette pièce à une heure précise demain matin et que nous serions là pour le saluer. J'étais ravi d'être choisi pour participer à cette mission de vengeance. Je ne me souviens de personne d'autre à bord du vol ... Je me souviens de ma rencontre avec l'armurier et de lui avoir demandé de charger dans mon avion deux bombes antipersonnelles à fragmentation (*frag clusters*). Je ne pense pas que les autres appareils étaient aussi chargés⁴⁶.

L'officier de renseignement ajouta « que les officiers français ne se sont jamais cachés malgré les nombreux survols par des bombardiers revenant de mission et laissant tomber leurs charges non livrées sur ledit pont et par des avions de reconnaissance photographiant le secteur. »

Après que les autres pilotes eurent effectué leur mission officielle, Machin lança ses bombes anti-personnel lors d'une attaque à basse altitude sur la résidence de Rouilly, le blessant grièvement. Machin termina son attaque en mitraillant les pièces de la résidence et les alentours. « Je ne me souviens de rien d'autre maintenant de cette mission que de la joie que j'ai ressentie en voyant la même fenêtre et le même mur que ceux que j'ai vus lors du briefing se briser et s'effondrer au cours du bombardement », se souvient Machin. « C'était la seule fois pendant mes années de guerre que j'ai senti que c'était une bataille personnelle et non pas anonyme. »

Machin dit vrai. Rouilly fut touché deux fois et transporté immédiatement à l'hôpital Lanessan de Hanoï. Après une convalescence de deux mois, il reprit ses fonctions. Machin a rappelé que « quelque temps après, alors que j'assistais à une sorte de fête officielle, quelqu'un de l'échelon supérieur m'a montré un télégramme, ou ce qui était censé être un télégramme, disant : « Ô jour heureux, Rouilly est mort ^a. Le message suivant sur l'attaque est probablement ce dont se souvient Machin :

HEUREUX DE SIGNALER LE RÉSIDENT ROUILLY, JE RÉPÈTE ROUILLY DOUBLEMENT BLESSÉ LE 1ER JUILLET. WILLIAMS POUR GORDON S[I]G[NE]D SMITH. REGRETTABLE MAIS IL PEUT VIVRE. EFFET MORAL "EXCELENT" [SIC] ET JE SUGGÈRE MITRAILLAGE DES BARAQUEMENTS DE LA GARDE INDIGÈNE À ANCHAU JE RÉPÈTE ANCHAU OÙ VIT JOURDAN JE RÉPÈTE OÙ VIT JOURDAN, IL ÉTAIT PRÉSENT LORS DE LA MORT DU LIEUTENANT NORTON. DIFFICILE DE MANQUER JOURDAN DANS LE SEUL GRAND BÂTIMENT [l'original indique "milding" au lieu de "building"] D'ANCHAU, JE RÉPÈTE ANCHAU⁴⁷.

La tentative du 26^e Escadron de chasse de tuer Rouilly a « effrayé tous les Japonais et les vichystes », selon un autre rapport de la 14^e Force aérienne⁴⁸, tandis que Decoux avait rendu visite à l'administrateur à l'hôpital et aurait été gravement secoué. Un message envoyé à la 14^e Air Force indique ce qui se passa ensuite : « ... source française B2. L'amiral Decoux a appelé le résident Ruouilly [sic] à l'hôpital et a modifié personnellement les instructions relatives aux aviateurs américains abattus en république d'Indochine française...⁴⁹ » Le rapport français, probablement du capitaine

⁴⁶ John M. Machin, Letter to author, December 17th, 2002.

⁴⁷ Kweilin Cable No. 2 to Kunming, HQ, 14th Air Force, July 19, 1944, « AGFRTS Radio Incoming, 28 May 1944-31 July 1944 », File No. 862.1622-1, AFHRC.

⁴⁸ Holtz, « Situation in French Indochina », File No. 862.609-1, AFHRC.

⁴⁹ « 4th War Area », Kweilin Cable No. 1 to Kunming, July 12, 1944, HQ 14th Air Force, "AGFRTS Radio Incoming, 28 May 1944-31 July 1944 », File No. 862.1622- 1, AFHRC. Underlined in text.

Mingant, était cependant erroné. Le changement de politique mentionné dans le câble date du 26 juin, après le décès du lieutenant Norton mais avant l'attaque de Rouilly.

En résumé, plus aucun aviateur américain n'a été livré aux Japonais par les autorités de Vichy au Vietnam après la mort du lieutenant Norton. Une organisation clandestine secrète de l'armée coloniale française avait déjà pris les choses en main et avait effectué le premier sauvetage d'un pilote américain en avril, à l'insu de Decoux⁵⁰. (Techniquement, le premier sauvetage du Vietnam n'était pas un aviateur américain, mais un prisonnier de guerre sud-africain britannique, Gunner Basil Bancroft, qui s'était évadé du camp de détention de Saïgon le 8 septembre 1943. Il est arrivé à la frontière en même temps que le pilote américain abattu.⁵¹)

Bien que Decoux ait changé de politique après la mort du lieutenant Norton, il plaida quand même auprès du gouvernement provisoire de De Gaulle (qui avait remplacé le gouvernement de Vichy et fut installé à Paris en août) pour être autorisé à poursuivre sa politique de tranquillité avec les Japonais jusqu'à ce qu'ils quittent volontairement l'Indochine⁵². L'amiral fut privé de ses pouvoirs par le GPRF, mais il reçut l'ordre de se maintenir à son poste afin de tromper les Japonais. Le pouvoir réel revint alors au général Mordant, qui devint le délégué du gouvernement De Gaulle au Vietnam et à la tête de toute la résistance et des activités clandestines⁵³. L'armée et un réseau civil entreprirent par la suite un effort concerté pour sauver les aviateurs américains abattus au-dessus du Vietnam. L'amiral Decoux fut contraint par Mordant de publier à la fin de 1944 une nouvelle directive interdisant la remise aux Japonais d'avions américains abattus en Indochine « sous quelque prétexte que ce soit »⁵⁴.

La mort de Norton a provoqué le sauvetage de trente-deux aviateurs par la résistance française au Vietnam, mais tous ne le furent pas par la résistance française⁵⁵. En septembre 1944, un pilote de P-40 tomba à proximité du lieu où Norton avait tué le sergent vietnamien. Alors que les villageois cherchaient désespérément le pilote, il fut aidé par deux fermiers chinois, peut-être dans l'espoir d'une récompense offerte par la 14^e Air Force⁵⁶. Bien que le trio ne le sache pas, les équipes de secours françaises et les agents du renseignement français veillèrent et protégèrent leur fuite vers la Chine⁵⁷. Deux pilotes de chasse américains furent aidés à sortir de l'hôpital Lanessan de Hanoï entre octobre 1944 et janvier 1945⁵⁸. Les trois officiers gaullistes, Robert, Labussière et Boule, emprisonnés en 1941 et 1942 par Decoux, ont également été aidés à s'évader

⁵⁰ AGAS-China, Hq. Y Force, APO 627, USAF, CBI, 25 April 1944, File No.142.7624, 1944, E&E Reports, China Burma India, Misc. Sources Binder # 1, No. 40, AFHRC.

⁵¹ AGAS-China, Hq. Y Force, APO 627 c/o PM NYC, 17 April 1944, *Ibid.* « Entry of April 4, 1944 », AGAS-China- Calendar, Folder « AGAS Journal », Box 20, RG 319 (G-2 Intelligence), NARA.

⁵² Lockhart, « FRENCH INDO-CHINA SURVEY OF CONDITIONS – LATE 1944 », Frame No. 0306. Decoux, *À la barre*, 497.

⁵³ Frédéric Turpin, *De Gaulle, les gaullistes et l'Indochine 1940-1956* (Paris : Les Indes Savantes, 2005), 56-60.

⁵⁴ Cited in Legrand, *L'Indochine*, 250 Note.

⁵⁵ Une liste partielle des actes de sauvetage se trouve dans : « Rapport sur les activités de la Résistance française en Indochine au Profit de la cause alliée », n.d., 10 H 78, SHAT. Capitaine [Lucien] Taix, « Activités des services secrets pour la cause alliée », à Commissaire de la Republic pour l'Indochine du nord, Hanoï, 10 novembre 1945, 10 H 18, SHAT ; and, Capitaine Raymond Soclet, « Rapport du Capitaine Soclet sur les activités touchant à la Résistance en Indochine dans la période antérieure au 9 mars 1945 », and « Rapport du Capitaine Soclet du B.S.M », n.d., 10 H 78, SHAT.

⁵⁶ Charles Fenn, *At the Dragon's Gate With the OSS in the Far East* (Annapolis, Md.: Naval Institute Press, 2004), 57-63.

⁵⁷ Jean, « Rapport, activité dans la Résistance avant le 9 mars 1945 », 3. Voir aussi Léopold Giraud, « Résistance au Tonkin, aide aux alliés », Hanoï, November 1945, 5.

⁵⁸ Henry A. Lieberman, « Secret Group Saved 898 Fliers who were Downed in China Areas », *New York Times*, September 29, 1945 : 4.

de la prison centrale de Saïgon en octobre 1944⁵⁹. Le mois suivant, le lieutenant Rudolph « Rudy » Shaw, pilote d'un P-51, se rendit dans le Nord du Tonkin et fut arrêté par une unité du Viet Minh. Il fut détenu pendant un mois, alors que le chef du Viet Minh, Ho Chi Minh, préparait un appel aux États-Unis pour obtenir de l'aide afin de mettre fin au contrôle français sur le Vietnam, en y apposant la signature de Rudy. Le rapport de Ho était tellement incroyable et irréaliste qu'il fut ignoré à l'époque par la 14^e Air Force après un bref sursaut d'intérêt pour le Viet Minh⁶⁰. (Le récit de Shaw sur ce qui lui est arrivé est en contradiction avec ce que Ho Chi Minh prétend) En 1998, quand on a montré à Rudy une copie du rapport qui lui était attribué, il a nié l'avoir écrit⁶¹.

Le 20 novembre, un autre prisonnier de guerre britannique s'échappa du camp de Saïgon avec l'aide de la Résistance. Il fut caché à Kontum et passa finalement en Chine avec l'aide d'un cuisinier de l'armée française qui se cachait également à Kontum après avoir tué un soldat japonais au cours d'une bagarre dans un bar⁶².

Huit jours plus tard, un pilote du 16^e Escadron de chasse fut sauvé par le roi Dow Dow, un chef de guerre chinois qui administrait environ « 3.000 familles dans 100 villages des deux côtés de la frontière »⁶³.

Le 26 décembre 1944 (Boxer Day), un pilote du 17^e escadron de poursuite, des Philippines, capturé à Tourane en mars 1942, s'échappa du camp de prisonniers de guerre de Saïgon et fut ramené à Tourane par la Résistance⁶⁴. Cette fois, il fut fêté par les mêmes soldats qui l'avaient remis aux Japonais deux ans auparavant. Le pilote rejoignit ensuite une unité de commandos-français libres au Laos, mais fut blessé si gravement lors d'une attaque sur un pont tenu par les Japonais à Ban Ban qu'il dû être laissé derrière. L'ancien prisonnier de guerre américain récupéra toutefois de ses blessures et put quitter le Laos et arriver en Chine au lendemain de la fin de la guerre⁶⁵.

Quatre membres d'équipage d'un bombardier B-25, baptisé « Bobcat », descendus le 1^{er} janvier 1945, furent évacués vers la Chine⁶⁶. Avant d'être reconduits à la frontière, deux membres de l'équipage eurent droit à une tournée des cibles japonaises à Hanoï par des agents du renseignement militaire français, puis furent emmenés dans un cinéma de Hanoï. où, assis à côté de soldats japonais, ils regardèrent un film de Dagwood et Blondie⁶⁷!

Deux autres sergents du même équipage furent soignés secrètement à l'hôpital de Lanessan, puis dissimulés aux Japonais dans un camp de la Légion étrangère au mont Ba Vii⁶⁸. Les trois autres membres d'équipage du « Bobcat » furent faits prisonniers

⁵⁹ Pierre Boule, *My Own River Kwai*, trans. by Xan Fielding (New York: 1967), Part 5.

⁶⁰ « Evasion Story of Rudolph C. Shaw, 26th FTR SQ », Carl J. Maiser, 1st Lt. AGAS, File No.142.7624, 1945, Headquarters AGAS-China, APO 267, USF China Theater, n.d., China Burma India, E&E Rpts, Miscellaneous Sources Binder # 4, AFHRC. "The real Indo- China by First Lieutenant Shaw », [?Ho Chi Minh], n.d. [November-December 1944], Folder 213, Box 14, Entry 148, RG 226, NARA.

⁶¹ Interview with "Rudy" Shaw, 12 October 1998.

⁶² Close, *Saigon Prison Journal 1942-1945*, Chapter 29, « The Escape of Purcell ».

⁶³ « Interrogation: F/O R.N. Drake, T124910, 16th FTR SQD, 51st FTR GP », Ross M. Taylor, Captain, AGAS, Executive Officer, Headquarters AGAS-China, APO 267, USF China Theater, 21 December 1944, File No.142.7624, 1944-45, CBI Theater, E&E Reports, Misc Sources Binder # 3, AFHRC.

⁶⁴ Maurice Hughett, « Address to Ex-POW Convention », Dallas, TX, September 1988, Audiotape, courtesy of John Hughett.

⁶⁵ L-H. Ayrolles (Serres), « L'Indochine ne répond plus » (Saint-Brieuc : 1948), Ch. VIII.

⁶⁶ « Subject : Evasion Report of the Crew of B-24 No. 44- 40782, 373d Bombardment Squadron » and « Mission 460 : Snooper Strike Mission of the South China Sea and Tonkin Gulf », To : Commanding General, Fourteenth Air Force, 1 January 1945, File No. GP-308-SU-OP, Nov-Dec 1944, Headquarters 308th Bombardment Group, Office of the Commanding Officer, File No. GP 308 HI (Bomb) 14 Sept 1942-Dec 44, AFHRC.

⁶⁷ Interview with former « Bobcat » radar operator Joseph P. Medon, 2 December 1993.

⁶⁸ « Walkout story of Hugh C. Pope, S/Sgt ASN 696800, Gunner B-24, 373d Squadron », AGAS/ 3.4.45/290, Headquarters AGAS-China, APO 267, USF China Theater, 31 March 1945, File No.142.7624, 1944-45, CBI Theater, E&E Reports, Misc Sources Binder # 3, AFHRC.

immédiatement par les Japonais, en sorte que la résistance française ne put pas les aider. L'un d'eux a affirmé avoir été livré par le Viet Minh aux Japonais⁶⁹.



Gros bombardement du port de Saïgon par la Task Force 38, le 12 janvier 1945
Près de la rue Jean-Eudel, le camp de prisonniers de guerre
US Navy Operational Archives

Six aviateurs de la marine furent abattus le 12 janvier 1945 au-dessus de Saïgon lors du raid audacieux de la Task Force 38 contre des objectifs japonais. Les six militaires furent enlevés par les autorités militaires françaises et logés dans la prison centrale de Saïgon pour y être gardés en sécurité⁷⁰.

En dépit de la pression énorme exercée par les Japonais pour leur livrer les hommes, Decoux refusa, affirmant pour la première fois que les avions de la marine avaient perpétré des actes de guerre contre l'Indochine en coulant le croiseur léger français *Lamotte-Picquet* et d'autres navires français durant l'attaque la Task force⁷¹. Lorsque les services de renseignement de l'armée française apprirent que les Japonais s'apprêtaient à prendre d'assaut la prison, les prisonniers furent extirpés et emmenés au camp des légionnaires du Ba Vi, où ils rejoignirent deux sergents du « Bobcat »⁷². Le capitaine (futur général) Jacques Beauvallet a payé un prix personnel pour la protection des

⁶⁹ Interview with former Sergeant and POW William H. Gottschall, November 7, 1995; « Note pour l'Amiral », 26 janvier 1945, Intendance de Police, Hanoï, COMREP CM 187, AOM.

⁷⁰ Barrett Tillman, « A Sundowner's Adventure », *American Aviation Historical Society Journal*, Vol. 20 (No. 4), Winter 1975, 274-282.

⁷¹ Goucoch (Saigon) Telegram No. 281-SPA, à Haussaire, 15 janvier 1945, COMREP CM 187, AOM. Haussaire Telegram No. 195/SPD à Goucoch (Saigon), 16 janvier 1945, *Ibid.*

⁷² Armand Grebot, « L'Odyssée des six aviateurs américains abattus en Cochinchine le 12 janvier 1945, Récit fait par le S/C. Frau et mis en forme par le Capitaine (ER) Grebot Armand », n.d., courtesy of Armand Grebot.

aviateurs de la marine à Saïgon. Il a été horriblement torturé par les Japonais qui essayaient de savoir ce qu'étaient advenus les Américains qu'il avait sauvés⁷³.

Un septième pilote de la Task Force 38 fut abattu pendant le raid et retrouvé par la Résistance. Il fut caché à l'extérieur de Saïgon et rentra chaque nuit dans la ville pour être soigné de graves brûlures. Lorsqu'il fut rétabli, il rejoignit l'équipage de dix personnes d'un PBM de la marine qui s'est écrasé le 26 janvier près de Qui Nhon⁷⁴. L'un des membres de cet équipage fut aidé par la Résistance pour embarquer dans un sous-marin américain envoyé spécialement pour l'exfiltrer⁷⁵. Au lieu d'évacuer les autres membres de l'équipage à bord d'un autre sous-marin à une date ultérieure, le responsable du réseau de Résistance civil de Tourane emmena l'équipage sur une piste d'atterrissage improvisée près de Pleiku. Un officier de l'armée française accusera plus tard le chef du groupe résistant d'avoir déplacé l'équipage dans l'espoir de recevoir une récompense des Américains⁷⁶. Cette erreur s'avéra fatale.

Un autre bombardier de la 14^e Force aérienne tomba au Tonkin le 11 février. Un seul membre d'équipage réussit à sauter lorsque le bombardier survola Moncay à la frontière sino-vietnamienne ; le reste de l'équipage périt lorsque l'avion explosa⁷⁷. Le survivant fut récupéré par une équipe de secours française et emmené à un officier du renseignement de l'armée à Moncay, qui cacha l'aviateur. Vers la fin du mois de février, l'aviateur fut amené en voiture à Cao Bang, puis escorté, « rayonnant de joie », en Chine à 17 heures, le 5 mars 1945⁷⁸.

Le même jour, un prisonnier de guerre néerlandais fut aidé pour s'échapper d'un aérodrome situé près de Saïgon. Il fut caché à l'hôpital de Saïgon pendant toute la durée de la guerre⁷⁹.

Comme l'avait craint Decoux, son refus de livrer les aviateurs de la force spéciale aux forces japonaises fut l'une des raisons invoquées par le commandement militaire japonais pour renverser son gouvernement⁸⁰. Les Japonais ne pouvaient plus faire confiance à Decoux pour contrôler ses subordonnés malgré son offre de dernière minute, le 9 mars 1945, de les aider à repousser toute invasion du Vietnam par les Américains⁸¹. Au lieu de cela, les Japonais exécutèrent rapidement ce jour-là un coup de force contre l'armée et l'administration françaises, les prenant par surprise. L'armée française fut facilement détruite ; ses soldats furent exécutés ou emprisonnés et torturés. Mordant et Decoux furent également emprisonnés⁸².

⁷³ « Report of Captain Beauvallet Bearing on His Imprisonment at Japanese Kempei Tai Headquarters between March and August 1945 », Saigon, 2 September 1942, Exhibit No. 2144A, Doc. No. 2771 J-3, International Military Tribunal for the Far East, RG 238.

⁷⁴ Gerald W. Thomas, *Torpedo Squadron Four : A Cockpit View of World War II* (Las Cruces, NM : New Mexico State University, 1990), Ch. 23, 154-156, 160. « Notes on Prisoners in French Indo-China », Pers-53222- sq, 27 March 1945, « Memorandum », E.E. Wellitz, Lt. USNR, « Subject : FIC-Prisoners of War in Swiss Consulate, 23 February 1945 and 27 March 1945 », Box 46 : « U.S. Naval Personnel Lost in China Coastal Areas », RG 24 (Records of Bureau of Naval Personnel), NARA.

⁷⁵ « War Diary », United States Pacific Fleet, Air Force, Patrol Bombing Squadron Twenty-Five, c/o Fleet Post Office, San Francisco, Calif., 1 February 1945, World War II War Diaries, VPB-25, RG 38 (CNO), NARA.

⁷⁶ Le C[ommandant André] Kermarrec, « Activités dans la Résistance en Indochine », Fréjus, 8 May 1947, 3.

⁷⁷ « Evasion Strafford, William H. 1st Lt, 0-805217, 308th BM SQD, 373d BM SQD », EX Rpt No. 609, 1 May 1945, RG 389 (Records of the Office of the Provost Marshall General), Reports No. 576-617, NARA

⁷⁸ Jean, « Rapport du capitaine Jean A. L », 4.

⁷⁹ Close, *Saigon Journal 1942-1945*, « Entry of 7-3-1945 Wednesday », 226 ; Taix, « Activités de la service secrets pour la cause alliée » and Soclet, « Rapport du Capitaine Soclet. »

⁸⁰ Research and Analysis Branch, O.S.S., *Programs of Japan in Indo-China*, Assemblage #56 (Honolulu : 10 August 1945), 69.

⁸¹ « 'MAGIC' — Diplomatic Summary », SRS 1610 No. 1088, 18 March 1945, Tab A « Japanese Ambassador Matsumoto's Account of the Events in Saigon on the Evening of 9 March », A2, A4, G-2, Office of A.C. of S., War Department, RG 457 (NSA), NARA.

⁸² Claude Hesse d'Alzon, *La Présence militaire française en Indochine 1940-1945* (Château de Vincennes : 1985), Chs. XVI and XVII.

Les opérations de sauvetage et d'exfiltration d'aviateurs alliés par la Résistance française furent quasiment interrompues par l'attaque japonaise. Huit autres aviateurs — deux de l'armée de l'air et les six de la Task Force 38 au Ba Vi — furent néanmoins exfiltrés. Un major du 26^e escadron de chasseurs, abattu près de Hanoï juste avant le coup de force, rejoignit un groupe de résistance universitaire qui avait attaqué un commissariat de police japonais, tendu une embuscade à un convoi de camions japonais et s'était frayé un chemin hors de Hanoï⁸³. À Son La, il prit l'avion pour la Chine à bord d'un Potez-25 délabré, dont la toile vieillie « craquait au toucher ». Le pilote français, le lieutenant Hubert Coquard, s'écrasa lors de son vol de retour à Diên Biên Phu et disparut⁸⁴. Il avait révélé à la 14^e Air force que les aviateurs de la Task Force 38 étaient emmenés sur une piste primitive à Diên Biên Phu par la Légion étrangère française. En route vers l'aérodrome, les hommes avaient été sauvés par un sergent de la Légion qui les avait conduits en sécurité après que la compagnie de Légion avec laquelle ils se trouvaient aient été prise en embuscade par les Japonais. Un C-47 de la 14^e Air force fut envoyé à Diên Biên Phu et les hommes récupérés quelques jours avant que les Japonais ne s'emparent de l'aérodrome.

Dans la confusion qui suivit l'attaque japonaise, certaines opérations de sauvetage échouèrent. Un des sergents « Bobcat » du Ba Vi dût être laissé sur place par ses camarades de la Task Force 38 en raison de sa cheville cassée. L'Américain fut alors pris en charge par un autre sergent de la Légion, qui tenta de l'emmener en Chine à cheval. Mais les deux hommes furent capturés par les Japonais près de la frontière chinoise, alors qu'ils touchaient presque au but. En se faisant passer pour un légionnaire hongrois, le sergent américain fut emprisonné par les Japonais dans ce que l'on appela plus tard « le Hilton de Hanoï » avec d'autres prisonniers de la Légion. Il survécut à la guerre⁸⁵.

Le dernier pilote de la Force opérationnelle 38 et l'équipage du PBM de la Marine, qui se cachaient près de Plei Ku furent livrés aux Japonais par un soldat Moï pour obtenir une récompense. Le pilote décéda dans une fusillade qui s'ensuivit et tous les aviateurs de la marine, à l'exception de deux d'entre eux, furent exécutés par les Japonais⁸⁶. Le commandant qui dirigea ces exécutions fut lui-même exécuté en tant que criminel de guerre après la capitulation du Japon⁸⁷. Le chef du réseau de résistance de Tourane et les deux pilotes du PBM qui s'étaient séparés du groupe avant l'embuscade furent capturés peu de temps après, emprisonnés à Hué et exécutés avant la fin de la

⁸³ « Subject : Evasion of Major Edwin J. Witzemberger, 26th Fighter Squadron, from French Indo China », AGAS/17.3.45/271, HQ AGAS-China APO 627 USF China Theater, AFHRC. « Deliver Us From Evil », Unpub. MS, Major Edwin Witzemberger, n.d. ; Interview, 26 January 1995 and letters to author, 27 April 1995 and 6 June 1995.

⁸⁴ Milt Miller, *Tiger Tales* (Manhattan, KS: 1984), 98- 102. « Légion d'honneur ... à titre posthume », *Journal officiel de la République française*, Décision No. 325, COUARD [sic] (Hubert), 10 octobre 1946, 1540.

⁸⁵ « Rapport du sous-lieutenant Carret concernant le détachement Andérés », Camp de Tsao Pa, 27 May 1945, Archives du 5^e REI, 12P/82, SHAT. « S/Sgt. George UHRINE, ASN 16152042, 373d Bomb Squadron, 308th Bomb [Group] », Thomas A. McKay, Capt. A.G.A.S., Hanoï, 28 August 1945, courtesy of Thomas McKay. Captain Thomas McKay Telegram NR. 24, Hanoï, 27 August 1945 and NR. 72, Hanoï, 2 September 1945, Folder 3192 « Projects POW Mission », Box 187, Entry 154 (Kunming- Reg -OP-3 thru 4), RG 226, NARA.

⁸⁶ Deposition-War Crimes In the Matter of the Murder of six U.S. Naval Aviation Crewmen at Ple Tonan French Indo-China ». Perpetuation of Testimony of William Author Quinn, U.S. Navy, Serial No. 347649, First Lieutenant Richard W. Klise, Taken At : 142 General Hospital, Calcutta, India ; Date : 13 September 1945. Shelly and William A. Quinn, *For A Bag of Rice My Father's War* (Platteville, CO : Ozac Enterprises, 2006). Richard Alden Hoffman, *The Fighting FLYING BOAT A History of the Martin PBM Marnier* (Annapolis, MD: Naval Institute Press, 2004), 49-51, 212-213. Robert Sherrod, *History of Marine Corps Aviation in World War II* (Washington : Combat Forces Press, 1952) : 338-339.

⁸⁷ *New York Times*, 11 February 1948 : 30, « Six Japanese to be Hanged. "Review of Yokohama Class B and Class C War Crimes Trials by the 8th Army Judge Advocate, 1946-1949, Reel 3, Microfilm No. 1112.

guerre. Leurs corps sont toujours portés disparus et leurs bourreaux ont échappé à la justice alliée⁸⁸.

Le dernier aviateur américain abattu au Vietnam après le coup de force japonais fut un pilote de P-38 du 449^e Escadron de chasse. Il fut arrêté le 7 juillet 1945 par un groupe de Viet Minh qui réclama une rançon pour le libérer. Cependant, une fois la guerre terminée, il fut sauvé par des soldats nationalistes chinois le 5 septembre 1945, au moment même où l'unité du Viet Minh était sur le point de l'exécuter⁸⁹.

La mort du lieutenant Melvin Norton, pilote du 16^e Escadron de chasse, eut donc des répercussions importantes au Vietnam. Sa mort a contribué à forcer Decoux à changer sa politique consistant à livrer les aviateurs américains aux Japonais, permettant ainsi à vingt-neuf aviateurs américains de s'évader en Chine. Mais les Japonais utilisèrent plus tard l'échec de Decoux à leur livrer des prisonniers comme prétexte pour renverser son gouvernement le 9 mars 1945, un acte qui changea pour toujours l'histoire de ce pays. Comme l'a noté Stein Tønnesson dans son étude de la révolution vietnamienne de 1945, la destruction de l'administration et de l'armée françaises au Vietnam créa un vide permettant à Ho et au Viet Minh de s'emparer du pouvoir après la capitulation du Japon⁹⁰. La domination française sur le Vietnam ne fut plus jamais la même par la suite.

⁸⁸ « Search for Missing Personnel », 7 March 1946, China Theater Search Detachment, CTSD Case No. 238, RG 407, NARA, « Subject : Search for Missing Personnel (Lt. J.L. STEVENSON and Ensign D.M. PETERSON) », TO : CO, China Theater Search Detachment, APO 9009, 23 January 1946, File 314.6, China Theater Search Detachment, Sub-Detachment 8, Hanoi, Box 4423, RG 407, NARA ; Médecine Capitaine F. Cléret, « AFFAIRE STEVENSON-PETERSON », n. d., courtesy of Dr. François Cléret. Philippe Coll, « Un héros inconnu de la Résistance JEAN TRICOIRE... » La Charte, septembre-octobre, 2000, 13-14. Accounts of the execution of other American fliers in Vietnam are found in : R.E. Peppy Blount, *We Band of Brothers* (Austin, TX : Eakin Press, 1984), 387-383 and in Laurence J. Hickey, *Warpath Across the Pacific* (Bolden, CO : International Research and Publishing Corporation, 1984), 376 ; « Kempitai [sic] on 'Shameful' Execution », *The Straits Times*, June 1, 1946:5. « U.S. Airman 'Disposed of' by Novocain Injection – Court Told », *The Straits Times*, June 8, 1946:3 ; « Subject : War Crimes Courts ... Military Court for the trial of War Criminals », HQ Allied Land Forces, South East Asia Command, 23rd July, 1946, Commander, Singapore District, File No. BM/JAG/65085, War Office 235/869, PRO ; « Americans Beheaded After Saigon Bombing Attempt », *The Straits Times*, March 29, 1946:3. Alan C. Carey, *Above An Angry Sea United States Navy B-24 Liberator and PB4Y-2 Privateer Operations in the Pacific October 1944-August 1945* (Atglen, PA : Schiffer Military History, 2001), Ch. 5.

⁸⁹ « Squadron History for July 1945, 449th Fighter Squadron », AFHRC File No. Sq-FI-449-#1, July 45 », Microfilm No. A0811, frames 1254, 1261. « Squadron History for September 1945 449th Fighter Squadron, AFHRC File No. Sq-FI-449-HI Sept 45 », *Ibid*, frame 1295. « Palmer T. Foss Life Timeline », quoting Ramsey County [ND] History Book, 1, courtesy of LuAnn (Foss) Regan.

⁹⁰ Stein Tønnesson, *The Vietnamese Revolution of 1945 Roosevelt, Ho Chi Minh and de Gaulle in a World at War*, (London : Sage Publications, Ltd., 1991).